



CHRONIQUE A RADIO LAPURDI DU MARDI 20 FEVRIER 2018.

A LA RECONQUÊTE DU NOTRE PERE ! (N°2).

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal pour la catéchèse.

Reconquérir le Notre Père et le faire sien : telle est la suggestion que nous fait le Pape François et qui a été l'objet de ma précédente chronique sur Radio Lapurdi. Un proverbe oriental raconte ceci : Un sage demanda à Dieu : « De Tes nombreux enfants, quel est celui que tu préfères ? Et Dieu répondit : « Celui de Mes enfants que Je préfère c'est le plus petit jusqu'à ce qu'il grandisse, c'est celui qui est loin jusqu'à ce qu'il revienne, c'est celui qui est malade jusqu'à ce qu'il guérisse, c'est celui qui est prisonnier jusqu'à ce qu'il soit libéré, c'est celui qui est éprouvé jusqu'à ce qu'il soit consolé ». Admirable proverbe qui rejoint tout ce que Jésus nous dit de Son Père : chacun de nous est tour à tour petit, loin, malade, prisonnier, éprouvé et chacun de nous est l'objet de cet Amour paternel ! Que nous puissions appeler Dieu « Notre Père », c'est la grande révolution de Jésus ! Prière vertigineuse par laquelle Jésus nous entraîne, à Sa suite, dans l'Amour qui L'unit à Son Père. Ce n'est pas à un Dieu lointain, hautain ou distant que nous nous adressons mais à un Père ! Chaque jour, avec la grâce de Dieu, nous disposons de 24 heures ou, si vous préférez, de 86 400 secondes. Sachant que la « récitation » d'un Notre Père dure 40 secondes, il nous reste 86 360 secondes pour faire ce que nous avons à faire ! Au-delà de tous ces comptes d'apothicaires, c'est une façon de nous demander de quelle manière nous entrons en relation avec Dieu : prenons-nous le temps de nous mettre réellement sous Son regard, de nous remettre filialement entre Ses mains ? Sainte Teresa de Calcutta (+ 5 septembre 1997) disait : Je crois que chaque fois que nous disons le « Notre Père », Dieu regarde Ses mains, dans lesquelles nous sommes dessinés ; voici, sur les paumes de Mes mains -dit Dieu-, Je t'ai gravé » (Isaïe 49, 16) ». Comme il nous faut garder cette belle habitude de prier, lentement, calmement -et disons-le-, tendrement, un beau « Notre Père » ; c'est une belle manière de faire une halte près de Celui sans qui nous ne serions pas ; c'est une belle manière de nous placer dans l'univers, dans l'histoire et dans les mains de Celui qui, tel un potier, nous a façonnés, nous qui sommes de l'argile, nous qui sommes l'ouvrage de Ses mains ! (Isaïe 64, 8). Le Bienheureux Louis Edouard Cestac (+ 27 mars 1868) disait : « Un Notre Père dit du fond du cœur, vaut mieux que dix chapelets récités avec négligence ». Merci à ceux qui nous ont enseigné le « Notre Père » ! Bravo à ceux qui, aujourd'hui, transmettent aux jeunes générations ce Trésor qui vient du Cœur de Jésus ! Le « Notre Père », il ne suffit pas d'en hériter, il faut le reconquérir pour le faire sien » (Pape François). En conclusion, je vous livre cette version « inversée » du Notre Père qui nous aidera tous à le reconquérir : « Toi, mon enfant, qui es sur la terre, préoccupé et soumis à la tentation, Je connais parfaitement ton nom et Je le prononce avec Amour parce que Moi, ton Père des Cieux, Je t'aime ! Toi, mon enfant, tu n'es pas seul, abandonné ou orphelin, Je vis en toi et avec toi, Moi, ton Père des Cieux ! Toi, mon enfant, Je veux que tu fasses Ma volonté car elle est gage, pour toi, de liberté, de progrès, de plénitude ; Je sais ce qui sert véritablement à ton Bonheur, Moi, ton Père des Cieux ! Compte toujours sur Moi, tu auras le pain et le pardon : le pain pour le partager aussi et le pardon pour le distribuer en devenant « une oasis de Miséricorde ». Et, pour ne pas entrer en tentation, serre bien Ma main car Je te délivrerai de tout Mal, Moi, ton Père des Cieux ! Toi, Mon enfant, tu sais que tout M'appartient : le règne, la puissance et la gloire mais, si tu vis comme un bon et fidèle serviteur (Saint Matthieu 25, 23), tu jouiras de tout cela, car tout ce qui est à Moi est à toi (Saint Luc 15, 31), Moi qui suis Ton Père des Cieux ! Amen.